

# Alexandra

## Extraits critiques

« En une heure qui semble passer à la vitesse de l'éclair, on devient témoin mais aussi partie prenante - sherpa peut-être? - de cette histoire de dépassement, de volonté de découverte, de coup de foudre pour un pays, un peuple. Grâce à un traitement musical de Settel volontairement modal, très accessible, jouant essentiellement sur les couleurs et les atmosphères, la trame narrative se déploie dans un ailleurs, mais surtout vers l'intérieur, entre fragilité (troublantes mélodies a capella de Jessica Wise) et volonté (ancrage des cors tibétains, chœur d'hommes). Les percussions, prolongement du battement cardiaque, deviennent deuxième narrateur autant que les projections raffinées de Jean Décarie. (Ce « lever de soleil » en montagne, révélé à touches impressionnistes, restera dans ma mémoire.) »

### Lucie Renaud – Clavier bien tempéré

« Le sujet de cette *Alexandra*, sa 14e création, avait de quoi inspirer des gens de talent et intéresser un vaste public. (...) les passages les plus éloquents reviennent à Alexandra âgée et Mme Vaillancourt les dit avec un fin talent de comédienne. (...) La scène est plutôt impressionnante, avec ces images suggérant de grands espaces, et on entend quelques bonnes basses profondes dans le petit chœur masculin. »

### Claude Gingras – La Presse

« Ce qui marche plutôt bien c'est le sens de la pérégrination et les musiques de transition d'inspiration tibétaine. Le chant tient d'une sorte de post-Honegger et la fin évoque en filigrane le « *Let us sleep now* » du *War Requiem* de Britten. »

### Christophe Huss – Le Devoir

L'imposante structure arrière et le petit mur blanc à l'avant de la scène deviennent rapidement des supports pour des projections qui font littéralement rêver, malgré leur discrétion et leur abstraction. Plus l'opéra avance, plus il devient agréable pour le public de l'admirer. (...) La musique, teintée d'accents orientaux, joue également beaucoup sur la dissonance et déstabilise, sans toutefois déranger le spectateur. Le chœur masculin de gardes tibétains fait frissonner dès les premières notes, tandis que l'interprète principale nous offre une performance vocale sans faute. (...) Visuellement, malgré une simplicité désarmante dans la scénographie, nous ressortons éblouis.

### Pascale St-Onge – Monttheatre.qc.ca